



Médée, Catherine Germain dans la maison © C. RAYNAUD DELAGE

## Médée

D'Euripide

Mise en scène  
de Laurent Fréchuret

au Théâtre de Sartrouville du 6 au 23 octobre 2009

### Édito

*Médée* interroge avec force les rapports au sein du couple, le statut de la femme, le sens à donner au sacrifice des enfants, autant de questions dont l'acuité est forte quelques millénaires après la création de la pièce d'Euripide. À l'automne, *Médée* sera à l'affiche de plusieurs scènes nationales.

Pourquoi et comment mettre en scène, aujourd'hui, une tragédie qui a 2500 ans ?

Pour Laurent Fréchuret, metteur en scène et directeur du théâtre de Sartrouville et des Yvelines, c'est, après un passage par les textes contemporains, le retour nécessaire vers les textes fondateurs ; c'est aussi la force et la richesse d'une double rencontre. Ainsi, dans le programme du théâtre de Sartrouville, on lit : « *convoquer Médée la magicienne ici et maintenant exigeait pour Laurent Fréchuret deux conditions : une nouvelle traduction de Florence Dupont, afin d'établir un texte clair, laissant apparaître sa structure musicale, ses ruptures, ses contrastes, et la présence de Catherine Germain pour faire le voyage avec cette héroïne hors normes* ». Il s'agit pour Laurent Fréchuret d'« *inventer la résurrection de Médée* », devenue « *déesse de la race des femmes*<sup>1</sup> ».

Ce dossier proposera, après un examen des spécificités de la tragédie athénienne, une réflexion sur l'espace scénographique, sur la complexité et la monstrosité du personnage de Médée ainsi que sur les enjeux dramaturgiques d'une traduction vraiment neuve. Dans un second temps, la remémoration du spectacle et l'analyse des partis pris de Laurent Fréchuret et de son équipe permettront de montrer l'originalité et la modernité des choix faits.

La traduction de Florence Dupont doit paraître en septembre 2009 aux éditions Kimé.

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

**Avant de voir le spectacle :**  
**la représentation en appétit !**

**Le théâtre grec : entre  
représentation et cérémonie**  
[page 2]

**Euripide, un novateur** [page 4]

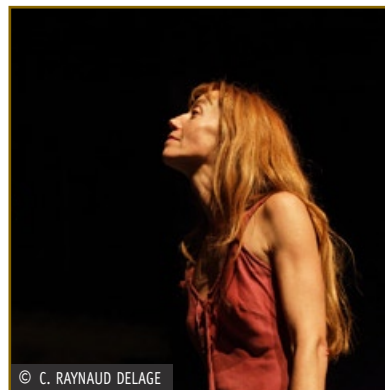
**Entre intérieur et extérieur**  
[page 6]

**Médée, figure mythologique  
et femme** [page 8]

**Représenter le personnage  
de Médée** [page 9]

**Analyse comparée de plusieurs  
traductions** [page 11]

**Mise en bouche, mastication**  
[page 13]



© C. RAYNAUD DELAGE

**Après la représentation :**  
**pistes de travail**

**Disponible en octobre 2009**

### Annexes

**Synopsis de la fable de Médée**  
[page 14]

**Bibliographie** [page 15]

**Extraits** [page 16]

1. Selon les termes utilisés par le metteur en scène lors de la présentation de saison.

## Avant de voir le spectacle

# La représentation en appétit !

Le théâtre grec, le Chœur	Civilisation grecque, littérature, histoire du théâtre, architecture
Euripide	Langue et civilisation grecques, histoire du théâtre, littérature, jeu
Intérieur/extérieur	Littérature, civilisation grecque, scénographie, arts plastiques
Médée, personnage complexe et figure mythologique	Mythologie et civilisation grecques, littérature, théâtre
Représentations de Médée	Histoire des arts (vase, peinture, cinéma), théâtre, costumes, jeu
Comparaison de traductions	Langue, traduction, littérature, parole théâtrale
Mastication	Diction, appropriation de la parole théâtrale

## LE THÉÂTRE GREC = ENTRE REPRÉSENTATION ET CÉRÉMONIE

La tragédie athénienne a une origine religieuse et n'était représentée que pendant les fêtes consacrées à Dionysos, dieu du vin, de l'ivresse, de la transe. Elle tient donc de la cérémonie célébrant les dieux, mais aussi de la performance, puisqu'elle s'inscrit dans un concours dramatique où s'affrontaient trois concurrents présentant chacun une trilogie tragique et un drame satyrique (pièce comique).

Ce théâtre est lié aussi à un contexte civique, politique et social : tous les membres de la cité s'y trouvent rassemblés et c'est l'occasion pour la ville de montrer sa grandeur aux yeux des Athéniens et de leurs alliés, à travers sacrifices, processions, spectacles. Il s'agit d'un art de masse, où les citoyens sont partie prenante, à la fois spectateurs, choristes ou acteurs (qui n'étaient pas professionnels), organisateurs, juges.

### Entre distance et communion

Mais d'un autre côté, tout est fait dans la tragédie grecque pour accentuer une certaine mise à distance : acteurs et choristes, tous des hommes, sont masqués ; ils s'expriment en vers (le chœur parle même un dialecte parfois difficilement compréhensible) et évoquent des actions du passé lointain ou mythique. Cette distance permet la représentation des dieux, ou l'évocation d'actions terribles ou monstrueuses, en provoquant la terreur et la pitié, les deux ressorts principaux du théâtre grec.

Euripide privilégie le **pathétique** et les effets **dramatiques**, qui frisent parfois le morbide et frappent le spectateur.

→ **Après avoir lu le synopsis, quels sont les passages qui vous paraissent les plus pathétiques dans la pièce, et ceux qui sont les plus frappants ?**

« Scène 10, Médée et ses enfants ; scène 11, le récit de la mort de Créon et de sa fille ; dernière scène, Jason confronté aux cadavres de ses enfants. »

## Entre musique et parole

La structure de la tragédie rend compte de cette origine religieuse : c'est une suite de chœurs chantés et dansés (appelés *stasima*) dans laquelle s'intercalent des « épisodes », scènes parlées et dialoguées. Les chants sont accompagnés de l'*aulos*, sorte de hautbois, qui soutient traditionnellement les chants de deuil et renforce ainsi l'émotion et la communion avec les spectateurs. À certains moments particulièrement intenses, un personnage se met aussi à chanter avec accompagnement de l'*aulos* : le « **mélodrame** », quand il chante seul, et le *kommos*, où il chante avec le chœur.

→ À l'aide du plan du théâtre grec ci-dessous, observez les lieux réservés aux spectateurs, au chœur et aux personnages, et montrez comment s'articulent les relations entre eux.

– Les personnages jouent dans un espace étroit et surélevé, le *proskénion*, fermé dans le fond par un mur représentant une façade de palais ou de temple, percée de portes. La *skènè*, qui a donné notre scène, est à l'origine une baraque en bois qui servait de coulisses.

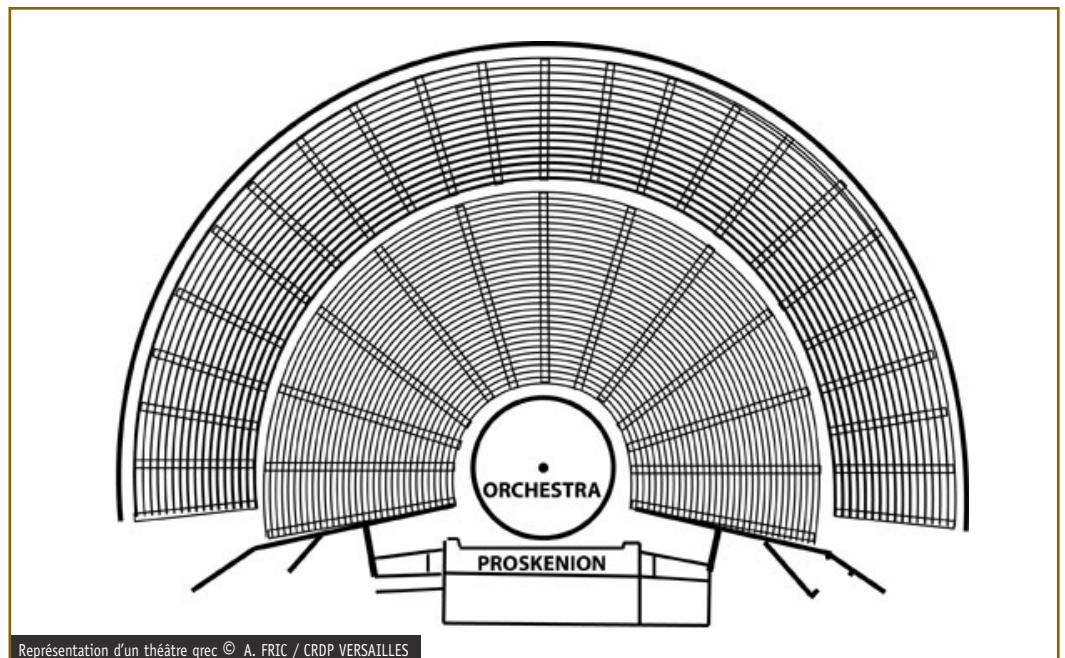
– Le chœur évolue dans l'*orchestra*, espace rond au même niveau que les spectateurs, au centre duquel se dresse l'autel de Dionysos.

→ Les spectateurs regardent (c'est le sens étymologique de « théâtre ») les personnages qui sont à la fois séparés d'eux et mis en valeur, pour montrer qu'ils n'évoluent pas dans le même univers.

La place du chœur dans l'*orchestra* est riche de significations : au même niveau que les spectateurs, mais dans un espace différent,

il remplit une fonction culturelle signifiée par son chant proche de l'hymne religieux, par son évolution dansée : comme le dit Florence Dupont, « le peuple des citoyens délègue à certains d'entre eux, travestis, les comportements de deuil excessifs, liés au culte de Dionysos, qu'il ne saurait assumer complètement mais qu'il n'est pas possible de confier à des étrangers<sup>2</sup> ». Il joue également un rôle d'intermédiaire entre le public et la scène : il est à la fois partie prenante de la fiction (dans *Médée*, ce sont des femmes de Corinthe) tout en n'ayant aucune influence sur l'action, puisque les femmes sont en marge de la vie civique. Mais, formé de citoyens, il représente aussi les spectateurs et il a pour fonction de commenter l'action, d'instaurer une distance avec les personnages en rappelant la norme par rapport au monstrueux fictif : « Le public s'identifie par la musique au chœur rituel, mais non au chœur fictionnel. Le chœur est un écran entre les personnages et lui, créant une distanciation pathétique<sup>3</sup>. »

→ Donnez aux élèves le passage cité en annexe (*parodos* et *kommos* de *Médée*). Distribuez le rôle de *Médée* et celui de la nourrice, puis divisez le reste de la classe en deux groupes (un pour la strophe, l'autre pour l'antistrophe, et texte en main, faire dire le texte de manière chorale aux élèves (soit tous ensemble, soit par des relais de parole qui peuvent être improvisés). Engagez avec les élèves une discussion sur les effets produits et sur le sens à donner à cette intervention du chœur par rapport au personnage de *Médée*.



2. Florence Dupont, *Aristote ou le vampire du théâtre occidental*, Aubier, Paris, 2007, p. 292.

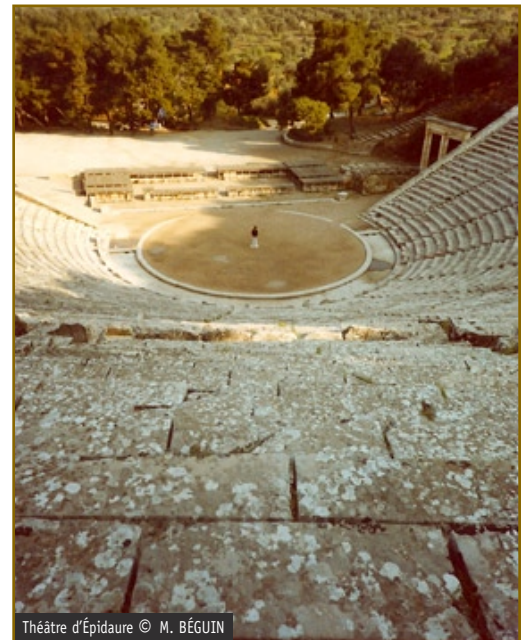
3. *Ibid.*

L'observation du synopsis peut permettre d'identifier d'autres fonctions du chœur :

- L'entrée du Chœur (*parodos*) exprime la compassion du Chœur envers Médée et son désir de **consolation** : « Je veux de tout mon cœur l'aider comme j'aide mes proches. »
- Le 1<sup>er</sup> chant (*stasimon*) chante la cause des femmes et déplore le sort d'exilée de Médée : le Chœur **élargit ainsi la fiction** à un problème plus général, tout en restant dans son rôle de consolation du personnage.
- Le 2<sup>e</sup> chant illustre le rôle de **porte-parole** du Chœur : il représente ici la sagesse populaire qui commente la situation en prônant la modération d'un mariage harmonieux.
- Dans le 3<sup>e</sup> chant, le Chœur, en chantant la gloire d'Athènes (« Les Athéniens sont enfants des dieux bienheureux »), remplit sa fonction de **délégation civique**. Mais il continue à jouer son rôle dans la fiction en s'adressant à Médée : « ne tue pas tes enfants. »
- Le 4<sup>e</sup> chant (chant de deuil anticipé sur la fille de Créon et les malheurs de Jason) et le 6<sup>e</sup> (chant de deuil pendant la mort des enfants) donnent au Chœur son **statut culturel** : il prophétise les malheurs à venir, déplore le sort des victimes, remplit son rôle rituel lors d'un sacrifice

et redonne à l'action sa dimension religieuse en évoquant les dieux, la souillure, l'Érinys<sup>4</sup>...

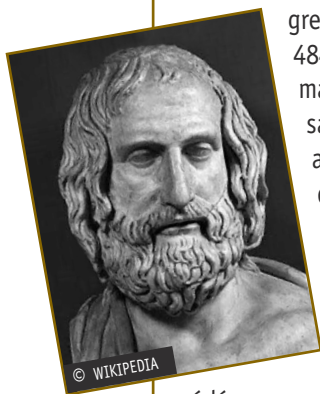
- Le 5<sup>e</sup> chant détonne, comme le dit Florence Dupont, par sa forme d'« exposé paradoxal, sophistique » ; le Chœur illustre ici l'aveuglement humain au milieu d'épisodes pathétiques (ici le monologue de Médée puis le récit du précepteur) et souligne l'ironie tragique.



Théâtre d'Épidaure © M. BÉGUIN

## EURIPIDE, UN NOVATEUR

**E**uripide est, après Eschyle et Sophocle, le dernier des grands poètes tragiques grecs ; il est né probablement vers 484 av. J.-C. et mort en 406 av. J.-C., mais on ne sait pas grand-chose de sa vie, car il ne prit aucune part aux affaires publiques. Il n'obtint que peu de succès au théâtre, mais après sa mort ses pièces furent reprises, et sa renommée ne cessa de grandir, ce qui explique que l'on a conservé plus d'œuvres de lui que de ses prédécesseurs ; il a beaucoup influencé Racine au XVII<sup>e</sup> siècle, qui s'en inspira pour *Iphigénie*, *Andromaque* et *Phèdre*.



© WIKIPEDIA

Euripide a infléchi le genre tragique vers plus de **simplicité** : il montre sur scène des nourrices, des serviteurs, et ses héros s'expriment de façon plus naturelle.

→ **Faites la liste des personnages de Médée, et observez leur origine sociale.**

- Médée, fille de roi, mais « Barbare » ;

- Jason, fils de roi ;
- Créon, roi de Corinthe ;
- Égée, roi d'Athènes ;
- Nourrice et précepteur : serviteurs âgés. Cependant, ils aiment tenir des propos généraux, réfléchir sur la vie, et sont porteurs, comme le Chœur, d'une certaine sagesse populaire. Créon est le seul personnage à avoir dans la pièce un pouvoir véritable : Jason est un exilé, et Égée n'est qu'un hôte de passage. Mais comme souvent dans la tragédie grecque, le pouvoir politique se révèle impuissant.

Euripide s'est beaucoup intéressé à la **psychologie** des personnages, en faisant de ces derniers des êtres humains moins idéalisés que ceux de ses prédécesseurs : ses héros sont soumis à des passions fortes, qui s'expriment en cris et en paroles violentes et les entraînent à des actes terrifiants ; ils sont en proie à des contradictions intérieures qui les ravagent (*cf.* le monologue de Médée avant de tuer ses enfants, avec ses multiples revirements). Ces personnages complexes et torturés n'ont pas la pureté tragique de ceux de Sophocle, mais apparaissent plus humains, plus modernes...

4. L'Érinys est une divinité de la vengeance qui poursuit les hommes qui ont répandu le sang.

Euripide choisit souvent des **femmes** comme héroïnes de ses tragédies, et pourtant on l'a accusé d'être misogyne... Dans *Médée*, il semble s'intéresser à la complexité du statut de la femme grecque, en faisant tenir à différents personnages des propos hostiles ou favorables aux femmes.

→ **Relevez les personnages féminins de la pièce : qu'ont-ils en commun ?**

À part le personnage éponyme, nous trouvons la Nourrice et les Corinthiennes du Chœur. Tous ces personnages ont en commun de n'avoir, en tant que femmes, aucun pouvoir : la Nourrice est une esclave, et Médée, comme étrangère, n'a aucun droit face à Jason ou à Créon, le roi. Les personnages féminins sont solidaires de Médée, éprouvent pour elle de la compassion et jugent sévèrement Jason : « Tu as raison de te venger de ton mari » (scène 3), lui dit le Chœur, qui accepte même la complicité du silence. Les femmes du Chœur et la Nourrice mêlent leurs pleurs et leurs cris à ceux de Médée, formant une « communauté féminine » pour chanter le deuil, comme le dit Florence Dupont (scène 2, *parodos*).

Euripide laisse régner dans ses pièces l'**incertitude** humaine : ses personnages, loin d'être des modèles moraux, sont les jouets de passions contradictoires et ne font pas triompher la justice ; ils exposent leurs idées sous forme de grands débats oratoires qui restent souvent ouverts car l'auteur ne propose pas, comme Eschyle ou Sophocle, une vision orientée ou englobante de la société. Ainsi, quel jugement doit-on porter sur l'infanticide de Médée ? Si elle est sauvée à la fin de la pièce, est-elle pour autant innocente ? Le sacrifice des enfants a-t-il une légitimité ?

Cette indécision morale se reflète dans la conception des dieux : ceux-ci interviennent peu et n'apparaissent pas comme des garants de justice ou d'ordre ; Euripide semble penser qu'ils sont indifférents aux affaires terrestres, et que les mythes ne sont que le reflet des interrogations et des aspirations humaines... Ce scepticisme assez pessimiste qui livre l'homme à lui-même et qui fut très critiqué à son époque contribue largement à la modernité de ses œuvres.

**Travail sur le débat entre Jason et Médée (scène 6)**

Euripide est influencé par la culture sophistique de son époque et introduit dans toutes ses pièces une scène d'*agôn*, c'est-à-dire une joute verbale entre deux personnages. Jason et Médée ont chacun une longue tirade, très argumentée : Médée expose tout ce qu'elle a fait pour lui, et l'ingratitude qu'elle a reçue en retour ; puis Jason lui répond point par point (même si c'est avec beaucoup de mauvaise foi), le Chœur joue l'arbitre : « Tu as joliment orné ton discours

[...] / mais [...] à mon avis en répudiant ton épouse tu agis contre la justice. » Enfin, la scène s'achève avec un échange de répliques courtes et très violentes.

→ **Par groupes de deux ou sous forme de chœur (un groupe de trois ou quatre élèves face à un autre groupe), apprenez quelques répliques et procédez à une mise en jeu en travaillant sur les états, les regards, les placements...**



Jason et Médée (Jean-Louis Coulloc'h et Catherine Germain) © C. RAYNAUD DELAGE

## ENTRE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR

On peut proposer à un groupe d'élèves d'imaginer une scénographie pour représenter *Médée* d'Euripide ; leur production sera ensuite présentée à la classe. Ces élèves pourront travailler à partir de ce questionnaire :

→ **Comment imaginez-vous le plateau sur lequel se jouera *Médée* ?**

À votre avis, faut-il représenter la maison ? Pourquoi ?

→ **À l'aide du synopsis proposé en annexe, observez quelles sont les entrées et sorties de la maison<sup>5</sup>.**

→ **Quelles conclusions peut-on en tirer ?**

Toute la pièce se déroule devant la maison de Médée ; cependant, on peut distinguer plusieurs moments :

– Du début jusqu'à la fin de la *parodos*, Médée est dans la maison, mais on entend ses cris. Florence Dupont a choisi de garder les onomatopées qui correspondent à différents cris, cris qu'elle appelle « icônes sonores de la douleur » : *oimoi, oi, aiai, pheu* (deuil, souffrance...). Ces hurlements rendent Médée d'autant plus terrifiante qu'on ne la voit pas ; à cela s'ajoutent les craintes de la Nourrice et du Chœur qui amplifient ses lamentations.

– L'autre moment où Médée rentre dans la maison est celui de l'infanticide, moment du chant de deuil : selon le même procédé dramaturgique, on ne voit pas le meurtre (on ne doit pas voir l'inacceptable), mais on entend les cris des enfants : « Les dieux font hurler les maisons » (Chœur 6).

– Hormis ces deux passages, Médée est hors de la maison avec les autres personnages et le Chœur.

→ **Quels sens donner à la présence de la maison dans la scénographie ?**

Dans sa traduction, Florence Dupont précise que « les mots désignant la maison reviennent sans cesse. Ils signifient à la fois la demeure et la famille. La maison (dans le théâtre grec, c'est une façade) est **un élément de jeu essentiel**, narratif et symbolique. Cette maison vide, refuge et sanctuaire de Médée, elle va la quitter pour agir et y retournera pour triompher » (entrée du Chœur, note 15).

La maison est le **lieu de l'intimité**, celui du couple et de la femme ; or, pour Médée, elle est devenue le lieu de l'abandon, de la répudiation, du manque : « Cette maison n'est plus qu'un bâtiment vide » (entrée du Chœur). Le Chœur évoque aussi « le lit vide » qui représente la **solitude** de Médée. Celle-ci ne peut laisser libre cours à sa douleur qu'à l'intérieur ou dans un espace de consolation avec le Chœur (qui fait une sorte d'écran avec le monde des hommes).

L'intérieur est le seul lieu qui reste à Médée (elle est déjà chassée de l'espace public qui de toute façon n'est pas un lieu pour une femme). D'autre part, Médée est une étrangère, sans soutien familial, sa solitude est décuplée ; dans la société de la Grèce antique, cette circonstance est particulièrement grave, comme le souligne le Chœur : « Quelle terre, quelle maison, quelle famille ? » (scène 4).

La maison est aussi le lieu du **sacrifice** des enfants.



*Médée*, Catherine German dans la maison © C. RAYNAUD DELAGE

5. Cf. le tableau synoptique en annexe.

Médée en est finalement chassée, à la fois par le pouvoir humain de Créon et des Corinthiens, mais aussi par la souillure que représente le sang répandu : « Chasse de la maison la terrible Érinys » (Chœur 6). Médée ne peut que s'enfuir, dans un autre espace, symbolisé par le char d'Hélios ; elle pourra ainsi renaître.

L'extérieur, la scène, est un lieu pour le public, lieu du débat, lieu où viennent les hommes ; à l'intérieur, on agit, on tue. Sortir de la maison, c'est affronter l'espace public, se justifier, parler pour ourdir un plan de vengeance ; rentrer dans la maison, c'est mettre à exécution les menaces quelles qu'en soient les conséquences.

→ **Comment imaginez-vous cette représentation de la maison ?**

Les élèves pourront faire une recherche au CDI ou sur Internet sur les représentations de maisons ou de palais sur les vases antiques. À partir de ces documents, les élèves pourront même proposer un croquis ou une maquette de la scénographie.

Il sera intéressant de solliciter l'imaginaire des élèves, et la confrontation entre la représentation de la maison qu'ils auront construite et celle du metteur en scène. Cela permettra de mieux apprécier l'originalité des choix faits.

Dans une seconde étape, il sera intéressant de les faire réfléchir sur deux photographies de la scénographie de Stéphanie Mathieu pour la mise en scène de Laurent Fréchuret.

→ **Observez et commentez les photographies de la mise en scène de Médée par Laurent Fréchuret. Que voyez-vous ? Listez les diverses composantes de la maison, trouvez les adjectifs qui la caractérisent. Laurent Fréchuret déclare : « La femme et la maison ne font qu'une<sup>6</sup>. » Qu'est-ce qui réunit la femme et la maison ?**



Maquette de la maison réalisée par Stéphanie Mathieu © S. MATHIEU



Ombres et lumières dans la maison © S. MATHIEU

6. Postface de Laurent Fréchuret  
« Médée : une machine à jouer »  
à la traduction de Florence Dupont  
aux Éditions Kimé, 2009.

## MÉDÉE, FIGURE MYTHOLOGIQUE ET FEMME



Médée, Catherine Germain © C. RAYNAUD DELAGE

### Médée est un personnage complexe aux multiples facettes

→ Faites des recherches sur la légende de Médée et repérez dans le *kommos* de Médée et la scène 6 en annexe les événements évoquant son passé.

Le *kommos* évoque son origine colchidienne : Médée est d'ascendance illustre et divine, petite-fille du Soleil et nièce de la magicienne Circé<sup>7</sup>. Son père Aïétès est roi de Colchide ; ce pays qui correspondrait à l'actuelle Georgie à l'est

de la mer Noire (le Pont-Euxin) était, pour les Grecs, les limites orientales du monde connu. Dans la scène 6 sont rappelées les circonstances de la conquête de la Toison d'or et l'aide qu'elle a apportée à Jason, son départ avec lui pour la Grèce, le meurtre de Pélias.

→ Dans la scène 6, relevez les termes par lesquels Jason évoque le statut particulier de Médée.

– Médée la magicienne<sup>8</sup> (Jason emploie le terme de « sorcière ») : elle a déjà exercé ses dons pour permettre à Jason de s'emparer de la fameuse Toison et faire mourir le roi Pélias. Dans l'Antiquité, l'art de la magie était ambivalent, à la fois redouté et considéré comme empreint de savoir et de sagesse : « Tous les Grecs ont reconnu ta science / Tu as même acquis une certaine notoriété » (scène 6). Le nom de Médée signifie d'ailleurs « réfléchir », « inventer ».

– Médée la Barbare : pour les Grecs, le terme « Barbare » désigne celui qui ne parle pas leur langue et ne possède pas leur culture. Le Barbare est pour eux celui qui ignore la mesure, la loi. Médée l'Orientale, la Colchidienne, apparaît donc comme une rebelle, une « sauvage », « terrible », « indomptable ». Elle se caractérise par l'excès, la démesure et la violence, dans ses cris, ses plaintes, ses sentiments ou ses actes. Jason lui fait sentir plusieurs fois avec mépris sa différence : « Tu as quitté ton pays de sauvages » (scène 6),



Médée et le Chœur, Catherine Germain, Zobeïda et Takumi Fukushima © C. RAYNAUD DELAGE

7. On a parfois dit qu'elle était fille d'Hécate, déesse des enchantements et de la magie, associée au monde des Enfers (invocation à Hécate, scène 5).

8. Sur ce sujet, on pourra consulter les trois ouvrages cités en annexes.

« jamais une épouse grecque n'en aurait été capable » (scène 12).

En choisissant de suivre Jason et de tuer son frère, Médée s'est coupée définitivement du soutien qu'aurait pu lui apporter sa famille, elle est devenue une **exilée**. L'étranger dans la cité n'a aucun droit, comme le souligne le précepteur : « rien ne lui [Créon] interdit de nous persécuter » (scène 1).

→ Si les élèves ont eu la possibilité de voir la petite forme théâtrale *Médée dans tous ses états* mise en scène par Laurent Fréchuret et interprétée avec beaucoup de justesse par Nine de Montal, on pourra leur demander comment ils ont perçu le personnage.

Ce court spectacle constitue une entrée en matière à la fois très éclairante et très forte.

## REPRÉSENTER LE PERSONNAGE DE MÉDÉE

Depuis la naissance de l'histoire de Médée et l'orientation déterminante que lui donne Euripide en créant l'infanticide ou tout du moins en l'érigant en événement essentiel, nombreux ont été les artistes qui se sont emparés du mythe, toutes formes d'expression confondues : vases grecs, peinture, sculpture, musique, opéra, cinéma avec le prodigieux film de Pasolini en 1969, et, évidemment, le théâtre. Avant de voir les choix faits par Laurent Fréchuret et son équipe, il nous apparaît intéressant d'observer avec les élèves quelques représentations de Médée à travers l'histoire des arts. Le corpus concernera la seconde partie de la vie de Médée, celle que traite Euripide dans sa tragédie. La rencontre avec des œuvres artistiques variées (vase grec, peinture et cinéma), la mise en relation d'époques diverses peuvent conduire les élèves à mesurer la complexité des

représentations de ce personnage, à choisir l'une d'entre elles parce qu'ils y sont plus sensibles, et enfin à aborder en véritables spectateurs avertis celle que proposera Laurent Fréchuret.

→ **Observez et comparez les représentations du personnage de Médée sur les documents iconographiques suivants :**

- Tableau de van Loo *Mademoiselle Clairon en Médée* (1757-59), Musée de Pau, sur le lien [http://4.bp.blogspot.com/\\_A8XgY7cWYaI/SFlPpxmZMOI/AAAAAAAAAXg/uN9EEem-Yo3c/s1600/vanloo-clairon\\_pau.jpg](http://4.bp.blogspot.com/_A8XgY7cWYaI/SFlPpxmZMOI/AAAAAAAAAXg/uN9EEem-Yo3c/s1600/vanloo-clairon_pau.jpg)

- Lien vase antique [www.photo.rmn.fr/cf/htm/CSearchZ.aspx?o=&Total=18&FP=28337451&E=2K1KTS6ASI9FY&SID=2K1KTS6ASI9FY&New=T&Pic=8&SubE=2C6NU0HP0JIB](http://www.photo.rmn.fr/cf/htm/CSearchZ.aspx?o=&Total=18&FP=28337451&E=2K1KTS6ASI9FY&SID=2K1KTS6ASI9FY&New=T&Pic=8&SubE=2C6NU0HP0JIB)



Delacroix *Médée furieuse* - musée des Beaux Arts Lille (1862) © JOSSE / LEEMAGE



*Médée*, film de Pasolini (La Callas en Médée), 1969 © CHRISTOPHEL

Comparaison de représentations du personnage de Médée

	Vase grec	Van Loo	Delacroix	Pasolini
<b>Date</b>	323-331 av. J.-C.	1757-1959	1862	1969
<b>Moment choisi</b>	Avant l'infanticide.	Après l'infanticide, dernière confrontation avec Jason et départ sur le char solaire.	Juste avant l'infanticide.	Princesse barbare, avant qu'elle ne quitte son pays.
<b>Lieu choisi</b>		Éléments architecturaux en feu. Balustrade opposée au monde ouvert du ciel.	Grotte : endroit caché avec ouverture sur la nature.	Nature méditerranéenne.
<b>Personnages</b>	Médée et un enfant.	Médée, Jason et les cadavres des deux enfants.	Médée et les deux enfants vivants.	Médée seule.
<b>Costume de Médée</b>	Costume bariolé, chargé, coiffure : c'est le symbole de la Barbare.	Grande robe blanche et étole rouge. Cheveux lâchés.	Poitrine plantureuse nue. Jupe noire et rouge. Diadème avec cheveux lâchés.	Robe et manteau brodés dans un tissu lourd et précieux bleu et marron. Amoncellement de bijoux imposants <sup>9</sup> , accumulation de colliers de type archaïque ou tribal. Voile et diadème.
<b>Accessoires de Médée</b>	Courte épée.	Flambeau. Poignard par terre.	Poignard à la main.	Poignard et hache, armes archaïques.
<b>Attitude de Médée</b>	Regarde l'enfant, le saisit par les cheveux et avance le poignard d'une main très ferme.	Assise sur le char, montre les enfants morts du doigt, regarde Jason d'un air hautain. S'apprête à s'envoler, comme pour clore son histoire avant une renaissance.	Fuit dans la grotte, détourne le regard des enfants vers l'extérieur. Imbrication de membres, créant une figure un peu monstrueuse. Corps disloqués des enfants. Tient le couteau d'une main très ferme.	Personnage hiératique comme une statue. Regard lointain, avec détermination dans le visage. Comme une prêtresse en relation avec une puissance divine. Tient de manière ostentatoire les deux armes.

9. Le costume et les bijoux de Maria Callas pesaient plus de 50 kg ! (20 kg pour les seuls bijoux). Elle s'est d'ailleurs évanouie une fois à cause de ce poids (source : bonus du film *Médée*, entretien avec Piero Tosi, responsable des costumes).

→ Après avoir observé les documents, vous direz quel est celui qui correspond le plus à la représentation que vous vous faites de Médée, et pourquoi.

## ANALYSE COMPARÉE DE PLUSIEURS TRADUCTIONS

→ Proposer aux élèves une comparaison entre la traduction de Florence Dupont (première colonne) et celle de Victor-Henri Debidour<sup>10</sup> (deuxième colonne).

Pour des élèves hellénistes, on proposera aussi l'observation des six premiers vers en grec.

Κείται δ' ἄσιτος, σῶμ' ὑφείσ' ἀλγηδόσι,  
τὸν πάντα συντήκουσα δακρύοις χρόνον,  
ἐπεὶ πρὸς ἄνδρὸς ἦσθετ' ἠδίκημένη,  
οὔτ' ὄμμ' ἐπαίρουσ' οὔτ' ἀπαλλάσσουσα γῆς  
πρόσωπον· ὡς δὲ πέτρος ἢ θαλάσσιος  
κλύδων ἀκούει νοθετουμένη φίλων· (vers 24 à 29)

Médée ne bouge plus, ne mange plus  
Elle se noie dans le chagrin  
Depuis qu'elle sait l'ignominie

Elle n'a pas cessé de pleurer  
La tête baissée  
Le regard fixé au sol  
Elle ne bouge plus

Ses proches veulent la ramener au monde  
« Redresse-toi ! Reviens ! »  
Médée est sourde à leurs paroles  
Indifférente comme un rocher  
Insensible comme les vagues de la mer

Parfois elle relève sa nuque pâle  
Elle détourne la tête  
Se parle à elle-même  
Elle pleure son père et sa terre perdus  
Elle pleure sa famille qu'elle a trahie pour un homme  
Et ce mari aujourd'hui la répudie ignoblement

Médée déshonorée  
Désespérée

Quelle leçon ! La pauvre !  
Elle sait maintenant la valeur d'une patrie perdue

Ses fils lui font horreur, elle ne supporte plus de les voir

Je crains une de ses inventions  
C'est une dure à cuire elle ne va pas se laisser faire  
Je connais bien cette femme et je frémis d'angoisse  
Elle pourrait s'ouvrir le ventre d'un coup de poignard  
silencieusement dans la chambre conjugale  
Elle pourrait aussi bien tuer le roi, tuer son mari et  
déchaîner une catastrophe  
C'est une femme redoutable  
Celui qui affrontera sa haine n'est pas près de chanter  
victoire

Prostrée, refusant de se nourrir,  
elle laisse son corps être  
la proie des tourments, et  
dépérir à longueur de temps  
dans les larmes, depuis  
qu'elle a appris l'affront que  
lui inflige son époux. Elle ne  
lève plus les yeux, son regard  
ne quitte pas le sol. Elle est  
aussi sourde que l'écueil, ou  
que la mer en ses remous,  
aux objurgations de ceux qui  
l'aiment – si ce n'est que  
par moments elle détourne  
son cou de neige pour un  
monologue de lamentation  
sur son père bien-aimé, sur  
son pays, sur sa maison,  
qu'elle a trahis pour suivre  
jusqu'ici un homme qui à pré-  
sent la tient en dédain. Elle  
comprend, la pauvre femme,  
à l'école du malheur, comme  
il est précieux de n'être pas  
un expatrié...

Elle a pris ses enfants en  
horreur, loin d'avoir plaisir  
à les voir. Je crains qu'elle  
ne prépare quelque coup  
foudroyant. Car c'est une âme  
violente, et elle ne supportera  
pas le mauvais procédé dont  
elle est victime. Je la connais  
et j'ai peur... Elle est redou-  
table, et qui s'est attiré sa  
haine aura bien du mal à  
chanter victoire<sup>11</sup> !

10. Pour plus de commodité, on désignera le texte de Florence Dupont par les initiales F. D. et le texte de Victor-Henri Debidour par V.-H. D.

11. Traduction Victor-Henri Debidour, *Les Tragiques grecs*, Le Livre de poche, coll. « La Pochothèque, Paris », 1999, pp. 813-814.

→ **Après la lecture à haute voix des deux textes, percevez-vous des différences ? lesquelles ?**

On notera le caractère plus concret et plus immédiatement compréhensible de la traduction de F. D. tandis que le texte de V.-H. D. apparaît plus écrit et plus littéraire. Par ailleurs, chez F. D. on note des répétitions et une langue plus saccadée alors que chez V.-H. D., la langue est plus fluide.

→ **En observant l'aspect visuel des deux textes, que remarquez-vous ? Quelles peuvent en être les conséquences sur le jeu théâtral ?**

On remarque que F. D. a choisi une forme en vers libres et V.-H. D. la prose. Un simple regard sur les textes fait apparaître la brièveté des vers, une ponctuation rare malgré quelques exclamatives, et beaucoup de blancs chez F. D. Cela peut avoir pour effet la mise en valeur et la résonance d'un certain rythme, de certains mots ou expressions, la présence de silences.

→ **Observez les niveaux de langue choisis par les deux traducteurs.**

Le niveau de langue est soutenu chez V.-H. D. (« objurgation », « cou de neige »...) tandis

que chez F. D. la langue est plus prosaïque, voire familière (« une dure à cuire »).

F. D. choisit une langue plus oralisée, plus proche des spectateurs, plus actuelle et plus frappante. V.-H. D. privilégie une langue qui paraît davantage réservée à la lecture, plus esthétique et plus fluide : ce choix crée une certaine distance par rapport à la situation des personnages. Par exemple, l'adjectif signifiant « tout blanc » (πάλλευκον) en grec est traduit par « de neige » chez V.-H. D., « pâle » chez F. D.

→ **Repérez chez F. D. les répétitions.**

Les répétitions de « Elle pleure » ou de « tuer » dramatisent les situations de désarroi et de peur. Ainsi retrouve-t-on la terreur et la pitié ! La reprise d'expressions telles que « indifférente comme », « insensible comme » ou « elle pourrait » crée un rythme plus expressif.

→ **Repérez chez F. D. les ajouts par rapport au texte de V.-H. D.**

Les ajouts comme « Médée déshonorée/ Désespérée » renforcent le désarroi encore amplifié par les assonances. On trouve aussi des explicitations associées aux comparaisons : « Indifférente », « Insensible » avec insistance sur les préfixes (*dé* + *in*) qui marquent la privation, le manque.

L'exclamation « Quelle leçon ! » renforce la dramatisation.

→ **Faire établir une conclusion**

– La langue de F. D. est rendue saccadée par l'emploi de la parataxe, de vers très courts, par l'absence de ponctuation et la présence de phrases nominales.

– Le rythme est très marqué : les anaphores, répétitions et sonorités intensifient les effets de rythme jusqu'au martèlement.

– La traduction est aussi souvent plus explicite que le texte grec.

– On note une tendance à la dramatisation avec le discours direct, les exclamatives et les nombreuses redondances.

– C'est une langue brute, concrète, âpre parfois.

– La démarche est celle de l'oralisation, une « langue à dire », véritable « machine à jouer » alors que la traduction de V.-H. D. est plus écrite, avec une langue plus poétique, un niveau plus soutenu, elle semble davantage réservée à la lecture. Le texte grec, quant à lui, est assez simple, sans effet particulier : il s'agit d'une nourrice.



La nourrice Mireille Mossé © C. RAYNAUD DELAGE

## MISE EN BOUCHE, MASTICATION

Que l'on ait choisi ou pas de travailler sur la traduction, il peut être très intéressant, pour une appropriation du texte, de passer par un travail de diction.

### → Mâcher le texte

Prendre un passage court du texte de F. D., l'apprendre par cœur. Bien le savoir. Être capable de le dire très vite. Plus on avance dans l'exercice, plus on appuie sur les mots. Voir quelle énergie le texte génère dans le corps. Voir de quelle façon les mots font naître des émotions et comment ils agissent sur le corps. Travailler sur

un va-et-vient entre les mots et le corps. Ne rien précéder, se laisser traverser par les mots.

Prendre le même texte, le dire avec une extrême lenteur, comme si on discutait chaque mot, chaque syllabe, chaque sonorité. Traiter le mot comme de la matière. Rentrer dans le mot physiquement, comme si l'on était dans sa chambre et que l'on veuille à tout prix retenir le texte, le faire entrer dans la tête coûte que coûte. Le corps se déplace dans le même temps très lentement. De la même façon, voir comment les mots agissent sur le corps.

Nos chaleureux remerciements à toute l'équipe du Théâtre de Sartrouville, Laurent Fréchuret, directeur du théâtre et metteur en scène, Renaud Lescuyer assistant à la mise en scène, Stéphanie Mathieu, scénographe et particulièrement à Marie-Hélène Bonnot, Directrice des Relations publiques de la Communication du Théâtre de Sartrouville qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier est réservé à un usage strictement pédagogique et ne peut être reproduit hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.  
Contact CRDP : communication@ac-paris.fr

#### Comité de pilotage

Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)  
Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre  
Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé, conseiller Théâtre, département Arts et Culture, CNDP  
Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER, Chargée de mission lettres, CNDP

#### Auteurs de ce dossier

Véronique BRÉMOND-BORTOLI, Professeur agrégé de lettres classiques  
Lorraine BRUN-DUBARRY, Professeur agrégé de lettres modernes, en charge d'enseignement théâtre

#### Directeur de la publication

Pascal COTENTIN, Directeur du CRDP de l'académie de Versailles

#### Responsabilité éditoriale

Pierre DANCKERS, Responsable éditorial du CRDP de l'académie de Versailles

#### Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé, conseiller Théâtre, département Arts et Culture, CNDP

#### Maquette et mise en pages

Virginie LANGLAIS  
Création, Éric GUERRIER  
© Tous droits réservés

ISSN : 2101-6556

## Annexes

### ANNEXE 1 = SYNOPSIS DE LA FABLE DE MÉDÉE

n° 89  
octobre 2009

	Personnages	Actions principales
Scène 1	La Nourrice et le Précepteur (les enfants).	La Nourrice informe sur le passé de Médée, se lamente sur son déshonneur et exprime ses craintes pour l'avenir. Le Précepteur annonce que Créon a décidé de bannir Médée et ses enfants. La Nourrice exprime ses craintes.
Scène 2 <i>kommos</i>	Médée (dans la maison). Nourrice (les enfants) à l'extérieur.	Médée se lamente. Nouvelles craintes et lamentations de la Nourrice.
<i>Parodos</i> : entrée du Chœur <sup>13</sup>	Médée (dans la maison). Chœur et Nourrice à l'extérieur.	Médée poursuit ses lamentations. Le Chœur touché par sa douleur souhaite qu'elle sorte et veut l'aider.
Scène 3	Médée (sortie de la maison) et le Chœur.	Médée se plaint, évoque le statut des femmes et sa solitude d'exilée, elle demande enfin son silence et son soutien au Chœur.
Scène 4	Médée et Créon, le Chœur.	Malgré les craintes de Créon, Médée réussit à obtenir le délai d'une journée avant de quitter Corinthe.
Scène 5	Médée, le Chœur.	Médée affirme sa décision de se venger.
Chœur 1	Le Chœur.	Hymne à la race des femmes. Rappel de l'histoire de Médée.
Scène 6	Médée et Jason, le Chœur.	Médée reproche à Jason le reniement de la promesse faite. Jason argumente avec mauvaise foi.
Chœur 2 (sur le mariage)	Le Chœur.	Éloge du mariage harmonieux. Condamnation de celui qui a trahi ses promesses.
Scène 7	Médée et Égée, le Chœur.	Médée se plaint à Égée puis conclut un pacte avec lui : elle fera de lui un père et il l'accueillera à Athènes.
Scène 8	Médée et le Chœur.	Médée explique au Chœur sa vengeance : – offrir un voile empoisonné à la fiancée qui en mourra, – puis tuer ses propres enfants.
Chœur 3	Le Chœur.	Éloge d'Athènes. Incompatibilité avec la présence de Médée souillée par l'infanticide, acte inacceptable.
Scène 9	Médée et Jason (les enfants), le Chœur.	Médée met son plan à exécution, et, en faisant semblant de se soumettre, berne Jason, qui accepte que les cadeaux soient portés par les enfants.
Chœur 4	Le Chœur.	Le Chœur annonce les morts prochaines de Créon et de sa fille. Plainte et compassion.
Scène 10	Médée, le Précepteur, le Chœur.	Le Précepteur raconte la remise des cadeaux. Joie de Médée puis long dilemme de l'infanticide.
Chœur 5	Le Chœur.	Exposé paradoxal sur l'intérêt de ne pas avoir d'enfants.
Scène 11	Médée, le Précepteur, le Chœur.	Récit de la mort de la princesse et de Créon.
Chœur 6	Le Chœur (Médée et les enfants dans la maison, cris des enfants).	Déploration pendant le meurtre des enfants.
Scène 12	Jason, le Chœur, Médée qui sort de la maison à la fin, la Nourrice. <i>Exodos</i> (sortie du Chœur).	Jason apprend la mort de ses fils ; Jason et Médée s'affrontent, elle disparaît sur le char solaire.

12. Le Chœur ne quitte plus la scène à partir de ce moment.

NB - Les passages en bleus sont ceux où Médée est à l'intérieur de la maison.  
Les passages en rouge correspondent aux chants du Chœur.

## ANNEXE 2 = BIBLIOGRAPHIE

• Ovide, *Les Métamorphoses* (édition Folio Classique n° 2404, traduction de Jean-Pierre Néraudau, livre VII, « Jason et Médée », « Eson », « Pelias », « La fuite de Médée » (p. 219 à 234).

Ovide présente surtout la figure de Médée la magicienne à la recherche des herbes destinées à composer les philtres, et narre avec brio son voyage céleste en char tiré par des serpents ailés. En une douzaine de lignes seulement, il résume ce qui constitue l'essentiel de la tragédie d'Euripide. Le meurtre des enfants est évacué en deux lignes : « Alors Médée teint son glaive impie du sang de ses enfants et, après s'être vengée, cette mère abominable se dérobe aux armes de Jason » (p. 233).

Versions romancées du mythe de Médée : deux éditions à destination d'un jeune public :

• Valérie Sigward, *Médée la magicienne* (éditions Nathan, *Histoires noires de la mythologie*, 2004, 122 p.), à lire dès 10 ans.

Ce récit, assez fidèle au mythe, présente, de manière imagée, les principales étapes de l'histoire de Médée, privilégiant la première partie

de sa vie. Une excellente entrée en matière pour aborder l'histoire de Médée.

• Marie Goudot, *Médée, la Colchidienne* (Médium, L'École des loisirs, 2002).

Marie Goudot va contre la représentation négative de Médée, femme cruelle et mauvaise. Revenant à l'étymologie du nom Médée, « celle qui prend soin, conseille » (p. 141), elle fait de Médée une jeune fille fascinée par le monde grec, puis une femme exilée, attachée à la justice et à la parole donnée, devenue un véritable bouc-émissaire.

• Évelyne Ertel, « La tragédie grecque... », *Théâtre Aujourd'hui* n° 1.

Le lecteur trouvera dans cette livraison, outre l'analyse de Jean-Claude Lallias sur l'approche scénique et l'usage du théâtre », les contributions d'Évelyne Ertel sur « la tragédie grecque et sa représentation moderne ».

• *Médée*, dévédé, Arte Vidéo, mise en scène par Jacques Lassalle, avec Isabelle Huppert en Médée possédée et bouleversante, Festival d'Avignon 2000.

## ANNEXE 2 = EXTRAITS (PUBLIÉS AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DES ÉDITIONS KIMÉ)

### Parodos et kommos de Médée

#### Entrée du chœur<sup>13</sup> v.131-214

##### Le chœur

*C'est elle c'est sa voix que j'entends  
C'est elle qui hurle  
La pauvre Colchidienne  
Elle n'a donc pas fini de hurler  
Dis-moi, la vieille ces cris que je viens d'entendre  
Ils viennent bien de l'intérieur ? de derrière cette  
porte ?  
Elle me fait de la peine tu sais  
Nous aimions sa famille comme l'une des nôtres<sup>14</sup>*

##### La nourrice

*Il n'y a plus de famille  
Cette maison n'est plus qu'un bâtiment vide  
Lui est prisonnier de la couche d'une reine  
Elle ne quitte plus la chambre conjugale  
Elle est là seule sans personne près d'elle  
Sans personne pour lui dire les mots qui consolent  
et réchauffent le cœur<sup>15</sup>*

##### [Médée

*Aiai  
A moi la mort !  
Décapite-moi transperce-moi  
A moi foudre céleste !  
A quoi bon vivre encore ?*

##### Iô Iô !<sup>16</sup>

*La mort défait les corps  
Libérée je quitterai cet enfer]*

#### Strophe<sup>17</sup>

##### Le chœur

*Tu l'entends ?  
Zeus terre lumière  
Tu entends ce chant de douleur  
Triste comme la plainte de la jeune épousée en  
deuil*

*Ton désir fou pour ces nuits qui ne seront plus  
Au point de souhaiter la mort  
Ne fais pas ça  
Si ton époux veut prendre une nouvelle épouse  
Ne te fâche pas contre lui  
Zeus te fera justice  
Ne perds pas tes forces à pleurer ton compagnon  
de lit*

##### [Médée

*Toi puissante Justice et toi vénérable Artémis  
Vous voyez ce qu'on me fait subir  
De grands serments m'avaient liée à lui  
Cet époux maudit  
Lui et sa jeune mariée  
Je veux les voir écrasés sous les ruines de leur  
palais  
Ils osent s'attaquer à moi  
Contre toute justice  
Mon père ma ville  
Que j'ai quittés barbouillée du sang de mon frère]*

##### La nourrice

*Vous entendez ce qu'elle dit  
Vous entendez ses cris  
Vous l'entendez invoquer la Justice gardienne des  
vœux et Zeus maître des serments des hommes  
Je ne vois pas ce qui pourrait calmer sa rage*

#### Antistrophe

##### Le chœur

*Comment faire ?  
Il faut qu'elle sorte nous voir  
Qu'elle veuille bien entendre le son de nos voix  
Qu'elle veuille bien écouter nos paroles*

*Alors peut-être renoncerait-elle à cette colère qui  
pèse sur son cœur  
Peut-être renoncerait-elle à ses projets*

*Je veux de tout mon cœur l'aider comme j'aide  
mes proches  
Mais c'est à toi d'y aller, de la faire sortir de la  
maison et venir ici.  
Dis-lui qu'elle a ici des amis*

*Dépêche-toi avant qu'elle ait fait un carnage à  
l'intérieur  
Tu entends  
Son chagrin repart de plus belle*

##### La nourrice

*Je ferai comme tu dis mais j'ai peur de ne pas  
persuader ma maîtresse  
Et c'est bien pour te faire plaisir que je prends  
cette peine  
Si une servante tente de s'approcher pour lui  
parler elle lui jette les regards féroces d'une  
lionne protégeant ses petits*

13. Le chœur entre attiré par les cris/ chants de Médée (*parodos*). En chantant avec les deux personnages le chœur va réaliser ensuite un *kommos*, ce qui musicalement et affectivement correspond à une musique de deuil intense. Après le préambule, la puissance maximale du chant de deuil commence avec la 1<sup>ère</sup> strophe. Le chœur parle tantôt au singulier tantôt au pluriel, ce qui est normal dans un chant choral.

14. Médée en tant que femme venue d'une autre cité et sans relation familiale à Corinthe est totalement isolée, en outre ayant perdu sa famille à cause de ses crimes elle ne peut en attendre aucun soutien. Donc son malheur devrait laisser les femmes de Corinthe indifférentes. Mais celles-ci l'ont adoptée au sein de la communauté des « femmes-épouses » (*gunaikes*). Ce comportement inattendu est indispensable sinon elles ne chanteraient pas le deuil avec elle afin de la consoler ; cette communauté féminine inventée par Euripide a donc d'abord une cause musicale.

15. Dans cette partie, les mots désignant la maison reviennent sans cesse. Ils signifient à la fois la demeure et la famille (*oikos*). La maison (dans le théâtre grec c'est une façade) est un élément de jeu essentiel, narratif et symbolique. Cette maison vide, refuge et sanctuaire de la douleur de Médée, elle va la quitter pour agir et y retournera pour triompher. C'est aussi l'espace sonore des deux *kommoi*.

16. Autre onomatopée fonctionnant comme icône sonore de la douleur.

17. Ici commence le chant strophique. La *strophè* est une unité musicale et chorégraphique reprise dans l'antistrophe, ici partagée entre le chœur, Médée puis la nourrice.

**Le chœur**

*J'entends encore un grondement douloureux  
Des cris aigus,  
Sa litanie plaintive me tire des larmes  
Elle dénonce aux dieux le jeune marié criminel  
qui a trahi son lit  
Elle proclame au monde l'injustice qui la frappe  
Elle invoque la déesse des serments, la Justice  
de Zeus  
Car c'est confiante en elle que Médée est partie  
pour la Grèce  
Qu'elle a passé le verrou qui ferme la Mer Noire  
Et affronté l'immensité de la haute mer*

**Scène 6****446-626****Médée et Jason****Jason**

Avec les gens à l'humeur acariâtre il est impossible  
de s'entendre  
Et le plus souvent tout finit mal  
Ce n'est pas d'aujourd'hui que je le sais

Toi tu aurais pu rester dans ce pays et garder ta  
maison si tu avais accepté calmement et sans  
faire d'histoires les décisions du pouvoir  
Mais non

Tu te répands en propos délirants et conséquence  
te voici chassée du pays.

Moi ce que tu dis ne m'atteint pas et tu peux conti-  
nuer à me traiter de lâche et de roi des salauds  
Mais tes attaques contre ceux qui gouvernent ici  
Tu as encore de la chance qu'elles te vaillent  
seulement d'être expulsée

Le roi est furieux et moi je dois sans arrêt calmer  
sa colère

Je voulais que tu restes

Mais toi tu ne baisses pas le ton

Tu continues tes crises de folie vitupérant sans  
cesse contre le pouvoir

C'est pourquoi tu vas te retrouver dehors

Pourtant même dans cette situation je n'ai pas  
répudié ma famille

Je suis venu pour m'occuper de toi, femme

Pour que tu ne sois pas dans le besoin quand tu  
partiras avec les enfants

L'exil entraîne déjà avec lui tellement de souffrances

Au moins tu ne manqueras de rien

Bien sûr tu me détestes mais moi je ne pourrai  
jamais te haïr

**Médée**

Oui tu es vraiment le roi des salauds et encore  
l'insulte est faible pour qualifier la lâcheté d'un  
ramolli comme toi

Tu es venu nous voir  
Toi l'ennemi des dieux  
Toi l'ennemi du genre humain  
Toi mon ennemi  
Venir narguer des amis dont on a fait le malheur  
Ce n'est pas du courage  
Ce n'est pas de la bravoure  
Venir provoquer en face la femme que tu as  
maltraitée  
Il faut être complètement malade  
Tu ne respectes rien ni personne

Mais tu as bien fait de venir  
Je vais t'accuser et t'insulter  
Cela me calmera  
Et tu vas souffrir en m'entendant

Je commencerai par le début de l'histoire  
D'abord je t'ai sauvé  
Comme en furent témoins tous les Argonautes

Quand tu as reçu l'ordre d'atteler à une charrue  
des taureaux soufflant du feu

Je t'ai sauvé

Je t'ai encore sauvé quand tu devais labourer et  
semmer les sillons de la mort

Un serpent gardait la Toison d'or dans les  
innombrables replis de ses anneaux

Il ne dormait jamais je l'ai tué

Et j'ai fait se lever pour toi le soleil du salut

J'ai trahi mon père et ma famille pour te suivre  
à Iolkos au pied du mont Pélion

Je ne réfléchissais pas mon coeur m'entraînait

Ensuite je tuai Pélias de la plus horrible façon  
Assassiné par ses filles

Tu n'avais plus rien à craindre de personne

Voilà ce que j'avais fait pour toi

Et toi le roi des salauds

Tu me trahis

Tu prends une nouvelle épouse alors que nous  
avons des enfants

Si encore tu n'avais pas eu de fils

Te remarier était une chose pardonnable

A la rigueur

Donc tes serments d'autrefois pft ! envolés

Je me demande si tu crois que les dieux qui  
régnaient alors ont disparu

Ou bien que les lois humaines ont changé depuis  
Tu as commis un parjure dont je suis la victime

Tu le sais bien

*Pheu*<sup>18</sup>

Ma main droite que tu prenais pour sceller tes  
promesses

18. Onomatopée fonctionnant comme  
icône sonore de la douleur.

Mes genoux que tu embrassais  
Du vent  
Des serments hypocrites  
Des espérances trompeuses

Allons ! je veux bien parler avec toi comme si tu  
étais encore un homme de ma famille

Si je te demande quel soutien tu comptes  
m'apporter mes questions révéleront l'ampleur  
de ton ignominie

Aujourd'hui où puis-je aller ?  
Chez mon père ? Dans ma patrie ?  
Je les ai trahis pour venir te retrouver  
Chez les malheureuses filles de Pélias ?  
J'ai tué leur père  
Elles vont sûrement m'accueillir à bras ouverts  
Car c'est cela la situation  
Je n'ai plus de famille de mes parents j'ai fait  
des ennemis  
Je devais les aimer je leur ai fait du tort  
Pour te séduire je leur ai fait la guerre

Et pour me remercier de retour en Grèce,  
Tu as fait de moi la plus heureuse des femmes  
J'ai en toi un mari admirable un époux fidèle  
De quoi je me plaindrais ?

Chassée du pays condamnée à l'exil  
Sans famille  
Sans personne pour me secourir  
Seule au monde  
Avec mes enfants abandonnés

Quelle honte pour un jeune marié  
Chasser tes enfants  
Chasser la femme qui t'a sauvé.  
Les jeter sur les routes où ils iront mendier

Zeus tu as donné aux hommes le moyen de  
reconnaître l'or frelaté  
Pourquoi aucun signe ne marque le corps des  
hypocrites ?

### Le chœur

Au sein d'une famille les sentiments sont trop  
violents et quand des parents s'affrontent leur  
colère est implacable

### Jason

Il va me falloir être beau parleur  
Réduire la voile pour affronter ta tempête verbale  
Car tu es une sacrée bavarde, femme

Moi voici ce que je pense  
Tu exagères l'aide que tu m'aurais apportée  
C'est Aphrodite qui a piloté mon navire

C'est elle seule qui a sauvé l'expédition et  
personne d'autre  
Ni dieu ni homme

Tu as l'art d'entortiller la vérité car comment  
l'avouer ?

Comment reconnaître qu'Eros et ses flèches  
infaillibles t'ont contrainte à me sauver la vie ?  
Je t'épargnerai les détails car quelle qu'en soit  
la raison tu m'as aidé et je t'en remercie  
Cependant même si tu m'as sauvé tu as reçu de  
moi plus que tu ne m'avais donné  
Voici pourquoi

Tu as quitté ton pays de sauvages et tu es venue  
en Grèce où tu t'es installée  
Tu as appris ce qu'est la justice  
Tu vis dans un état de droit  
Tu n'es plus soumise à la loi de la jungle  
Tous les Grecs ont reconnu ta science  
Tu as même acquis une certaine notoriété

Si tu étais restée à l'autre bout du monde personne  
ne parlerait de toi

Voilà ce que j'avais à dire sur mon expédition et  
ce que j'ai accompli alors

Mais c'est toi qui m'as poussé à parler  
Maintenant passons à mon mariage avec la  
fille du roi

Ce mariage que tu me reproches  
Je prouverai d'abord que j'ai agi sagement  
Ensuite que j'ai agi raisonnablement  
Enfin que j'ai agi généreusement pour toi et pour  
mes enfants

Reste calme attends

En quittant Iolkos pour venir ici j'ai entraîné  
avec moi des ennuis inextricables

Quelle plus belle occasion pouvais-je rencontrer  
pour m'en sortir que d'épouser la fille du roi  
moi un exilé un réfugié un banni ?

Ce n'est pas pour la raison que tu crois et  
qui t'obsède

Je ne me suis pas détourné de ta couche  
Je n'avais pas envie d'une nouvelle femme  
Ce n'est pas non plus parce que je désirais  
plus d'enfants

Ceux que j'ai me suffisent je ne me plains pas.  
Mon but était et c'était l'essentiel de nous assurer  
une vie convenable au lieu de traîner misère sachant  
qu'en devenant pauvre on perd tous ses amis

Un miséreux n'a personne pour l'aider  
En plus je pourrai donner à mes fils une éducation  
digne de moi et de leur naissance

Tes enfants auront des frères dont ils seront  
les égaux

Je réunirai ainsi ma double descendance pour  
mon plus grand bonheur

Toi pourquoi aurais-tu besoin d'autres enfants ?

Tandis que moi mes enfants à venir me soulageront  
du souci de mes enfants présents  
Ce n'est pas une mauvaise décision.

Tu en serais bien d'accord si tu n'étais pas une  
obsédée du lit

Vous les femmes vous êtes prêtes à croire que vous  
avez ce qu'il vous faut si au lit tout va bien  
Si au contraire de ce côté-là il y a un accident  
de parcours,

La plus belle union le mariage le plus distingué  
devient un champ de bataille

Il faudrait que l'espèce humaine trouve un autre  
moyen pour se reproduire et que disparaisse la  
race des femmes

Finis les malheurs conjugaux

### Le chœur

Tu as joliment orné ton discours Jason

Mais je vais peut-être t'étonner

A mon avis en répudiant ton épouse tu agis  
contre la justice

### Médée

Je suis vraiment différente de la plupart des gens  
Car selon moi le criminel qui en plus parle bien  
devrait subir la peine maximale

Il sait envelopper ses actes dans de belles paroles  
ce qui le rend encore plus audacieux

Comme toi aujourd'hui

L'éloquence est un pauvre savoir

L'éloquence n'est pas la sagesse

Inutile de me sortir tes élégants sophismes

Car avec cette seule phrase je te mets KO

Si tu n'étais pas un lâche tu devais me demander  
mon accord et non te marier à l'insu de ta femme

### Jason

Mais bien sûr !

Et tu aurais évidemment consenti à ce mariage  
si je t'en avais parlé

Toi qui aujourd'hui n'as pas l'âme assez forte  
pour dominer la colère qui ravage ton cœur

### Médée

Ce n'est pas la raison de ton silence

En réalité si tu étais resté marié avec une barbare  
tu aurais fini tes jours dans la médiocrité

### Jason

Sache bien ceci

Ce n'est pas pour la femme que j'ai fait ce  
mariage royal

Mais je te l'ai déjà dit

Je voulais te sauver toi

Je voulais donner à mes enfants des frères qui  
seraient rois et protégeraient la maison

### Médée

Je ne veux pas d'une vie heureuse qui ne  
m'apporterait que des chagrins

Je ne veux pas d'un salut qui chaque jour me  
grifferait le cœur

### Jason

Apprends à voir l'avenir autrement

Deviens raisonnable

Pense que ce qui t'est utile ne peut jamais te  
chagriner

Cesse de prendre ta chance pour de la malchance

### Médée

Tu dépasses les bornes

Car toi tu as un asile

Mais moi je dois quitter ce pays réduite à moi-  
même et sans aucun secours

### Jason

C'est toi qui l'as voulu

N'accuse personne d'autre

### Médée

Qu'est-ce que j'ai fait ? De quoi suis-je coupable ?

Je t'ai répudié pour me remarier ?

### Jason

Tu as lancé contre la famille royale tes malé-  
dictions de sorcière

### Médée

Ta maison aussi je la maudis

### Jason

Je ne veux pas discuter plus longtemps avec toi  
Mais si tu veux quelque chose

Soit pour les enfants

Soit pour t'aider dans ton exil

Si je peux te donner quoi que ce soit qui  
m'appartienne

Tu le dis

Je suis prêt à te tendre généreusement la main  
Je pourrais prévenir les gens avec qui j'ai des  
relations d'hospitalité pour qu'ils te reçoivent  
chez eux et te traitent bien

Tu serais folle de ne pas accepter

Femme

Tu aurais tout intérêt à changer d'humeur

### Médée

Non je ne profiterai pas de l'hospitalité de tes amis

Nous n'accepterons rien non plus de toi

Garde tes cadeaux

### Jason

Mais moi, les dieux en sont témoins,

Je veux tout faire pour toi et les enfants

C'est toi qui n'aimes pas qu'on te fasse du bien  
Ton arrogance repousse ceux qui t'aiment  
Et ta douleur augmente

### Médée

Va-t-en !  
Ta jeune femme te manque  
Tu perds ton temps loin du palais  
Poursuis ta lune de miel  
Car peut-être un dieu m'entendra  
Et ce mariage tu devras en faire ton deuil

### Chœur 2 627-662<sup>19</sup>

#### Strophe 1

Quand les ouragans d'Eros et du désir s'abattent  
sur un homme jeune il perd sa valeur il perd son  
courage il perd sa renommée  
Quand Aphrodite et le mariage tranquillement lui  
arrivent aucune déesse n'est aussi charmante

*Aphrodite souveraine de Chypre  
Ne tire jamais sur moi avec ton arc d'or  
Ne tire jamais sur moi la flèche empoisonnée  
du désir  
Épargne-moi ton arme fatale*

#### Antistrophe 1

Je veux être l'amant de la Sagesse la Sagesse est  
le plus beau présent des dieux  
Que jamais la terrible Aphrodite ne me rende fou  
d'amour pour une autre femme que la mienne !  
Qu'elle honore mon union en la laissant en paix !

*Qu'elle sépare judicieusement les lits et les femmes  
en nous épargnant les mauvaises querelles et les  
conflits sans fin*

#### Strophe 2

*Ô patrie ! Ô château !  
Si je devais un jour perdre ma cité et lutter sans  
espoir pour survivre accablée de misère*

*Ô mort ! Ô saison !  
Plutôt mourir avant ce jour  
Perdre la terre de mes pères serait une détresse  
absolue*

#### Antistrophe 2

*Je le sais parce que nous l'avons vu  
Et ce que je raconte n'est pas une histoire que  
d'autres m'ont racontée*

*Toi  
Tu as perdu ta cité  
Tu n'a plus ni famille ni proche*

*On n'a jamais personne pour vous prendre en  
pitié et pleurer sur vous quand on est au fond  
du malheur*

*À mort la brute !  
À mort la brute qui ne respecte pas les liens de  
l'amitié  
Et n'ouvre pas à l'un des siens la porte pure  
de son cœur !*

*Jamais avec cet homme je ne conclurai d'alliance  
Jamais il ne sera mon ami*

19. Le chœur chante en tant que jeunes hommes, chœur cultuel professant une morale prudente en matière amoureuse qui convient à la société athénienne et aux futurs maris qu'ils sont.